

N° 43 - ETE 1992



BALAGUICE
L. 191 172

P. A. BATA

LE FILET DU PECHEUR

SOMMAIRE

Couverture :

"Goëlette à Balaguier"

Par Pierre ARATA

Sommaire :

Illustré par Marthe BAUDESSEAU

L'AMITIE

Par Jean BOUVET

1

NOS CONFÉRENCES

- Clémenceau l'Élu du Var -
Par Jean GALFRE

3

- Venise-Camargue -

5

Par Etienne COLONNA

- Le chemin de Bagno-Camiso -

Par Yvan MESCHI

7

NOTRE CARNET

6

SORTIE DE PRINTEMPS

9

Par Mme ARNAUD

RIONS UN PEU

10

CENTENAIRES

11

- LA MARSEILLAISE -

12

NOS AMIS NOUS ÉCRIVENT

14

UN ARTISTE SEYNOIS : Pierre ARATA

15

NOTRE BIBLIOTHÈQUE

17

Couverture dos

POÈME : "Le Millième Homme"

de R. KIPLING

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Jean BOUVET

REDACTRICE EN CHEF : Marthe BAUDESSEAU

LE FILET DU PECHEUR

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LIAISON DES
AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE & MODERNE

Centre Culturel
11 rue Jacques Laurent - 83500 LA SEYNE S/MER

L'Amitié

Est-il un nom plus beau que celui d'ami ? Quelle somme de sentiments peuvent contenir ces trois simples lettres : la première, la plus longue et la plus courte de l'alphabet, que l'on pourrait surmonter d'un joyeux point irisé. Il est tentant, il est aisé de rapprocher le mot ami du mot âme, qui est la vie.

Que peut-il y avoir de plus souhaité que l'amitié ? Que ce soit celle d'un grand ami fidèle ou, au moins agréable, celle de nombreux amis, peut-être animés d'une affection moins forte, moins aptes à nous soutenir, à nous consoler dans les moments difficiles, mais si gais autour de nous dans la vie de tous les jours. Pourtant, un poète (dont le nom s'est perdu dans les fumées de l'oubli), Guy du Four, seigneur de Fibrac (1528-1586), écrivit :

*Les amis de l'heure présente
Ont le naturel du melon,
Il faut en essayer cinquante
Avant d'en raconter un bon !*

Son "heure présente" n'est pas celle d'aujourd'hui, car les horticulteurs, les agronomes de notre temps ont réalisé de tels progrès dans la sélection, l'hybridation des semences qu'il n'existe plus que des melons excellents. Ce qui fait porter un jugement si dur pour les melons, pour les amis, à notre poète peusi-

liste est plutôt une lacune inexplicable dans notre langue pourtant si riche. En effet, les synonymes manquent au mot « ami ».

Il en est d'ailleurs de même pour aimer. Ce verbe a deux synonymes superlatifs : adorer et chérir, si-
non il est employé avec une grande variété d'acceptions différentes. Que pensez-vous de ces deux-ci ?

— Jésus-Christ recommanda à ses disciples, donc à tous les Chrétiens, d'aimer leurs ennemis. Obligation difficile à satisfaire. Cependant, les anthropophages n'avaient pas de complexes à aimer les leurs dans les banquets qui suivaient leurs combats victorieux !

Mais ne chicanons pas sur les mots. Soyons heureux d'avoir des amis et gardons-nous de faire pareils eux un classement. Aimons-les tout simplement. Réjouissons-nous que l'amitié se fortifie et se multiplie sans cesse.

Même si nous n'avons jamais été forts en mathématiques et que nos connaissances de cette science se réduisent à la règle des signes, que nous avons dû acquérir tout d'abord comme un passeport d'admission à la pratique de l'algèbre, nous avons tous retenu ($+ \times + = +$) grâce à la belle phrase mnémotechnique : « *Les amis de nos amis sont nos amis* ». Combien de fois au cours de notre vie nous avons pu faire la preuve de la justesse de ce théorème en ayant été traité en frère par des inconnus à une occasion ou une autre, car nous étions l'ami de leur ami.

Nous avons la chance de faire partie de cette société dont les fondateurs ont voulu qu'elle soit celle des "AMIS DE LA SEYNE" titre qui suppose en nous des sentiments d'une certaine élévation. Titre enviable dont la grandeur augmente encore lorsque l'on pense que dans une ville comme la nôtre où ont été recensés plus de 60 000 habitants, nous, ses amis officiels, si l'on peut dire, ne sommes toujours qu'un peu plus de 300. Chacun de nous représenterait 200 Seynois ! Sommes-nous, à tel point, une élite ?

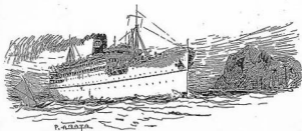
Que nous la soyons ou pas, ce nom nous crée des obligations. Il faut que vive pleinement parmi nous,

parce que nous sommes tous "LES AMIS DE LA SEYNE", une véritable amitié ; sinon affection, du moins compréhension réciproque et action commune, pour le bien de la portion de la Terre sur laquelle nous avons le privilège de vivre.

(Qu'importe que la Terre soit sphérique ou circulaire et plate ou de tout autre forme ! L'on m'a appris depuis toujours qu'elle était ronde et j'ai fini par le croire ; bien que, lorsque je me suis trouvé en pleine mer, au cours des voyages de ma jeunesse et que j'ai vu l'horizon tout en rond autour du bateau, je n'ai jamais eu l'impression que le navire était perché au sommet d'un dôme. Il me semblait plutôt tracer son sillage droit sur la surface de la mer plane, comme au milieu d'une immense assiette. D'ailleurs, lorsque nous arrivions à Dakar, à Colombo, à Tamatave, dès que le bord apparaissait, l'horizon reprenait sa rectitude normale, sans même que l'on s'en soit rendu compte.)

C'est la Seyne qui nous intéresse et qui nous unit.

C'est notre amour partagé pour elle, qui fait de moi votre ami comme il fait de vous le mien puisque nous sommes et oserions nous en vanter, les siens.



"Le MYTHOLOGIA" lancé aux Chantiers de la Méditerranée à LA SEYNE le 20.XII.30

Georges Clemenceau, l'Élu du VAR

par Charles Galfré

C'est au Musée Clemenceau que je rencontraï pour la première fois Charles Galfré. Il me laissa entrevoir une connaissance si approfondie de Georges Clemenceau que j'éprouvai d'emblée une grande admiration. Le « Père la Victoire » n'avait pas de secret pour lui. C'est le patriote qui avait recherché à travers la figure de Clemenceau les ressorts de la grandeur de la France et le symbole de l'héroïsme de ses fils en 14-18, et c'est le Varois qui avait voulu percer le secret qui fit du Vendéen le représentant authentique du Var.



On l'appela aussi "le mouge"

Georges Clemenceau naît le 28 septembre 1841 à Mouillieron-en-Pareds. Librair-

res, et surtout médecins, les Clemenceau appartiennent à la bourgeoisie aisée. Suivant la tradition familiale, il fait ses études à Nantes puis à la Faculté de Médecine de Paris ; mais, comme son père, la politique l'attire davantage. A 29 ans lui est confié son premier mandat : la Mairie de Montmartre. Malgré cela, puis son élection comme député de Paris (XVII^{ème}), son action est toujours étroitement liée à l'exercice de sa profession. Aussi est-ce le médecin qui fait le voyage à Toulon où le choléra fait rage en 1884. Il y a plusieurs centaines de morts, les hôpitaux débordent, la population fuit... C'est à ce voyage qu'il faut attribuer sa promesse de choisir le Var, s'il est élu. Les moeurs de l'époque, notamment la pratique des candidatures multiples, rendait moins surprenant pour ses contemporains qu'elle ne l'est pour nous cette rencontre de Georges Clemenceau et du Var.

Georges Clemenceau a réellement compris et aimé le Var. Rien d'étonnant à ce que cet amoureux érudit de la Grèce antique ait retrouvé en Provence et chez les Provençaux tout ce qu'il admirait dans l'Attique et chez les Athéniens. Le trait dominant du « Tigre » est l'authenticité du patriotisme. Pour lui, la nation est faite pour et par les paysans et tous ceux qui sont soumis au dur labeur et, souvent, à l'épreuve de la misère, et qui, malgré tout, sont capables d'élan et de sacrifices jusqu'au sacrifice suprême. Ce sont les paysans vendéens, le peuple de Montmartre, les viticulteurs ruinés par le Phylloxera, ce sont enfin les poilus des tranchées de Verdun et du Chemin des Dames.

« Le Tigre en Provence » transcende son sujet. En nous faisant suivre Georges Clemenceau dans les rues de Toulon, de

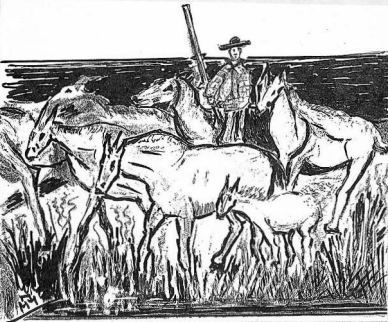
Draguignan, sur les pentes des collines du Var, c'est tout l'homme et son prodigieux destin que nous restitue notre conférencier.

Représentant du Var certes, député de 1885 à 1893, sénateur de 1902 à 1920. Mais pour lui, ce département est à l'image de la nation car c'est la Patrie que Clemenceau a voulu servir toute sa vie. Il n'était ni chauvin, ni belliciste mais la communauté nationale représentant le cadre de l'exercice des libertés individuelles, le patriotisme s'incarne pour lui dans les principes de la démocratie et s'il monte la garde à la frontière de l'Est, c'est pour l'intégrité du territoire et pour la défense

de la liberté. Il est victorieux en 1918 parce qu'il a su faire « l'Union Sacrée ».

Il est une leçon qu'il ne faut avoir garde d'oublier : « La liberté se mérite. Si l'on n'est pas prêt à tout sacrifier pour elle, elle se dérobe ». Les dernières lignes écrites par Clemenceau, la conclusion posthume de "Grandeur et Mistère d'une Victoire" sont une solennelle mise en garde : « Il y a des peuples qui finissent. La conscience de nos actes veut des attributions de responsabilité, la France sera ce que les Français auront mérité ».

Extraits de la préface d'André WORMSER, Président des "Amis de Georges Clemenceau" au livre de Charles Gaffé - Edisud - 1991.



MARBRES A VENISE

SPLENDIDE CAMARGUE

Par Etienne COLONNA de l'A.du.VAR

Notre conférencier a su, comme d'habitude, intéresser son auditoire par la présentation de deux montages audiovisuels :

- La première partie fut l'occasion de montrer de belles photos des prestigieux carrelages en marbre de la Basilique Saint-Marc à VENISE, comme ne le voient certainement pas les nombreux visiteurs. Une multitude de touristes, la pénombre de la Coupole, la crasse humide de ces sols, les milliers de chewing-gum écrasés et noircis; voilà bien des circonstances qui font que la foule met pied à terre sur de vrais trésors sans s'en rendre compte.

L'architecte André BRUYERE entreprit de photographier ces carrelages. Mais il dut résoudre deux difficultés : d'une part, dans l'impossibilité de photographier en toute commodité, en raison de l'affluence des touristes, il lui fallu obtenir l'autorisation de disposer de la Basilique, trois nuits pour cette opération à la lumière des projecteurs. D'autre part, à cette lumière sont apparus la crasse humide de milliers de chewing-gum écrasés (plus de 6 au mètre carré). Ce lessivage des sols fut décidé et ainsi, pendant trois nuits et à quatre pattes, une femme superbement courageuse, a frotté l'infinitude des sols qu'elle découvrait d'ailleurs elle-même...

NIETZSCHE a dit : "... il est difficile de trouver en un même lieu autant de vertèbres de marbre que dans la Basilique Saint-Marc".

Le sol en effet est en entier de mosaïques composées de plusieurs millions de petites pièces de marbre.

- Ainsi l'auditoire put admirer ces belles géométries de carrelages sous le charme d'une musique de circonstance.

Dans la deuxième partie, "SPLENDIDE CAMARGUE", ce fut un rappel, soit une découverte d'une région particulièrement chargée de soleil, de vent, de silence, dans ce parc naturel, où les chevaux et les taureaux errent librement entre les eaux et les terres, les oiseaux volent au-dessus des roseaux épanachés que le soleil dore et le vent agite. L'intensité de la lumière, le bleu des étangs, l'incendie des crépuscules sont les éléments suggestifs activant une poésie qui ne peut pas tout traduire.

Musée naturel, réserve botanique, esplanade où le crapaud et le fiasant se saluent, la CAMARGUE continue à murmurer son commandement secret : tu n'es qu'un enfant de la jungle et des eaux, des broussailles et des arbustes, lieux que les nobles animaux savent habiter mieux que toi, bipède infidèle ...!

NOTRE CARNET

NAISSANCE

C'est avec plaisir que nous vous faisons connaître la joie avec laquelle notre Amie Raymond VERLEN nous fait part de :

la venue au monde de sa petite fille ISOLINE
qui nous a adressé son premier sourire le 6 Avril 1992 .

Toutes nos félicitations aux heureux parents et nos vœux de prospérité pour Bébé.

MARIAGE

Notre Amie et doyenne d'âge Renée POGGIOLI est fière de nous adresser le faire-part du mariage de son petit-fils, architecte à Paris :

Le Vendredi 26 Juin à 16 h 30 en l'Eglise N.D du Bon voyage
Jean-Christophe POGGIOLI prendra pour épouse Katharina FISCHER.

Nous partageons la joie de ce jeune et sympathique couple et présentons toutes nos félicitations aux familles, ainsi que nos vœux de bonheur aux "nouveaux".

DISTINCTIONS

Président et Administrateur de l'Office de Tourisme depuis 1967,

notre Ami Ange FOGLINO s'est vu remettre la Médaille de Bronze du Tourisme,
en présence de nombreuses personnalités seynaises, varoises et régionales.

Dans le Domaine de la Poésie,

Notre Présidente et Amie : Marie-Rose DUPORT a reçu
la Grande Médaille d'Or de l'Internationale des Lettres et des Arts.

La Médaille d'or a été décernée à notre Amie Diana LETHEU.

A ces récipiendaires, nous présentons toutes nos félicitations pour ces distinctions qui nous honorent aussi.

DECES

Malheureusement, après toutes ces joies, c'est un deuil qui vient de nous être signalé.

Le 15 Mai dernier, notre Ami Jean AUSTIN s'est éteint.

Sa fin fut plutôt brutale puisqu'il avait prévu de participer à notre voyage touristique de l'été.

A sa femme, à sa fille vont nos condoléances attristées.

En ce début Juin, nous avons eu le regret d'apprendre la disparition de l'Amie et de la Grande Dame de la Poésie, Juliette MONTAGNE, Veuve de M. MONTAGNE, Maire de Six-Fours, membre de l'Académie du Var et de la SPAF.

Elle a édité trois livres, dont le premier sous le pseudonyme de Liliane DALBRET :

"A COEUR OUVERT" (poèmes libres)

le Deuxième sous son nom : " H E S C H R Y S O P R A S E S "

Le troisième : "AU BONHEUR DU JOUR"

Les deux derniers d'une facture prodigieuse parfaite où l'on ressent son exquise sensibilité.

Le 17 Juin ont eu lieu les obsèques de Mme MARZIN épouse de MARZIN Edmond, à l'âge de 71 ans, membre de notre Société.

Au familles éprouvées par ces deuils, nous adressons nos plus sincères condoléances.

Sur le chemin de "BAGNO-CAMISO" vers N.D. du MAI

par Y. Meschi, Président des « Mocots »

Comme les Marseillais, nous avons notre « *Bonne Mère* » et mieux que la leur puisqu'elle est N.D. de « *Bonne* » garde. Elle fut aussi construite à proximité d'une tour de guet - dont sa protection devait assurer une plus grande efficacité -. La base robuste de cette tour domine toujours le parvis de la modeste chapelle.

Là, les guetteurs de Six-Fours assuraient en permanence, depuis des temps immémoriaux une veille sur l'horizon - exceptionnellement étendu - d'où pouvaient toujours surgir les barbaresques et autres Sarrasins.

En cas d'alerte, ces veilleurs allumaient leur « *favor* » : feu de bois sec, à la flamme lumineuse, la nuit ; feu de bois vert à l'abondante fumée le jour. Alors les navires en mer s'empressaient de rentrer dans la rade, entre la côte et l'île de Cepet (l'isthme n'existait pas encore). Les Six-Fournais se retranchaient dans leur bourg fortifié.

Un jour du mois de mai 1625, le « *tambour des limaces* » - entendez tonnerre - accompagna un éclair qui foudroya et incendia la cabane dont les occupants surpris dans leur sieste sortirent indemnes : un miracle !



Une grande croix de bois fut plantée pour en perpétuer le souvenir. Puis ce fut un oratoire de vieilles pierres de lauvisse¹. Enfin, la chapelle fut érigée.

Et les pèlerinages du Mai commencèrent. Il y a cinquante ans, on pouvait encore compter environ 50 000 pèlerins par saison.

Depuis la Seyne où les Toulonnais arrivaient par bateau, l'on partait à pieds. La montée commençait après l'étape des Moulières rafraîchie par la source importante de l'Osde - définitivement tarie depuis quelques années -. L'on se retrouvait ou on liait connaissance. Les conversations allaient de groupe en famille selon qu'on en avait le souffle, car quelle montée ! Parmi les buissons couverts de fleurs parfumées, mais ne donnant pas d'ombre, elle méritait son titre de « BAGNO-CAMISO » (mouille-chemise).

Après la messe solennelle dans la chapelle tapissée d'ex-voto et scintillante de cierges, où tous ne pouvaient pénétrer

ensemble, c'était le retour joyeux jusqu'aux ombrages de Janas pour la fête païenne : plantureux pique-nique, pénéké² embaumé du parfum des pins et des genets distillé par l'air pur et vibrant de chaleur sous l'ardent stridulement des cigales. Jeux, vire-vire (chevaux de bois) pour les petits, baletti (bal) pour les plus grands.

Le soir, l'on rentrait fourba et un peu mélancolique après ce bain de grand air, d'anciennes coutumes et croyances qui se conservaient dans une ambiance d'amitié simple et heureuse.

1 - Lauvissu = schiste
2 - Pénéké = sieste

LE CHATEAU DE BARBENTANE

* *

*Fief d'illustre lignage et fleuron de Provence,
Il s'éleva encadré d'un verdoyant rideau
Et garda, du printemps, l'éternelle jeunesse,
Aux milieux de son parc, ses fleurs, ses pâtes d'os,*

*Dans la seraine paix de ses voûtes cებრეხ,
Il enclôt son histoire et ses traditions.
Il connaît, du destin, les sévères nombreuses,
Les trémas renversés, les révolutions.*

*Quand souffla la tourmente en ses murs tufféaires
Où semblaient l'écho d'événements anciens,
Dont l'incassable aïe de ses tours alcalines,
Il sut, de l'Aquilon, préserver tous les siens.*

*Témoign d'un autre Temps aux grâces sarrénées,
Sous son charme émuoveut, il se prend, dès le sceuil,
Parmi les meubles d'art, qu'effleuraient les années,
Des sièges laqués noir, d'un Roi, portent le deuil.*

*Le petite chapelle attend que l'heure sonne
Pour la première messe au l'Angélos du soir,
Mais la nef est déserte et depuis lors, personne
Ne prie au Maître Autel où veille l'ostensoir.*

*A regret, j'ai quitté l'ancestrale demeure...
Tandis que s'élevait le vol du Sarcophage,
Je rêve qu'en ces lieux où le passé demeure,
Les âmes de jadis niment à reconstruire.*

* *

Marie-Rosé DUPORT

SORTIE DE PRINTEMPS

BARBENTANE

26 AVRIL 1992

Par une belle matinée de printemps, notre vaisseau de la route récupère petit à petit tout son monde, et prend enfin la route pour une journée de mini-vacances.

Tout d'abord, le plaisir de retrouver des visages amis, des bonjours et des "bisous" parfois, cela c'est l'agréable prélude de notre petit voyage.

L'autoroute prise à Bandol nous fait découvrir ou redécouvrir tous les sites déjà connus, mais si jolis en cette saison!

Un peu avant AVIGNON nous quittons la grande route pour pénétrer au coeur de la Provence; le paysage change du nôtre : les arbres de "judée" arborent leur belle robe rose et les demeures paraissent un peu plus grave d'aspect que chez nous. Beaucoup de champs de poiriers ou pommiers, puis des cultures maraîchères abritées par des resparts de hauts cyprès qui, par leur couleur émeraude contrastent avec le vert tendre des cultures diverses.

...quelques villages dont les noms chantent : CHATEAUBENARD, COURTHEZON, MAILLANE le fief de Mistral dont on voit le Musée et la statue au passage.

Voilà . le but de la promenade est atteint; le charmant village de " BARBENTANE " au nom qui sent bon la Provence, et, enfin même dans le village, la découverte du Château.

- Nous pénétrons dans un parc agrémenté d'une pièce d'eau et découvrons la belle et pure façade du Château des Marquis de Barbentane.

Sur le seuil d'une très belle entrée de ce château provençal, nous attend un guide (ce qui en fait n'en a pas l'apparence). Aimable et accueillant, il nous invite à visiter le rez-de-chaussée où salons et grandes salles s'étalent, souvent de styles différents, des meubles magnifiques d'époques aussi différentes : plafons et carrelages en pierres du pays, de belles cheminées en marbre, ainsi que de beaux tableaux représentant les portraits de famille...On replonge dans le Passé de toutes ces époques lointaines et, en grimpent le magnifique escalier, on découvre les chambres, la chapelle miniature et encore de très belles choses. La visite terminée, on va admirer les jardins ,les terrasses ombragées par des arbres d'essence différente et magnifiques par leur hauteur.

Le petit village nous convie à une petite promenade apéritive et après quelques petits kilomètres nous voilà au restaurant M. CARLO, situé en pleine campagne. Accueil charmant, repas savoureux et copieux (un grand bravo à M. Joseph JOUENCEAU qui a le "chic" et le "flair" pour découvrir la bonne étape!

Nous voilà encore en route pour découvrir les serres de "PROVENCE ORCHIDES" où nous pouvons admirer ces magnifiques fleurs aux belles et diverse couleurs. Melle NEAUD nous propose gentiment (ce qui n'était pas prévu) une visite à l'Abbaye de ST MICHEL-de-FRIGOLET où nous arrivons d'abord pour y découvrir un vaste parking avec de nombreuses voitures et là, c'est l'anachronisme avec le lieu; heureusement, passé le seuil de ce lieu la visite demeure pure avec les chapelles et le site où de merveilleux jardins fleuris nous charment.

.. Et c'est l'heure de repartir, RENE, notre chauffeur va reconduire tout son monde à bon port.

Après cette belle journée, nous ne pouvons que souhaiter en avoir d'autres aussi réussies d'ailleurs disons le, elles le sont toujours : bonheur de se retrouver entre amis Seynois, de contempler de beaux paysages et de s'instruire avec les vieilles pierres de notre patrie.

MERCI donc à LA SEYNE ANCIENNE & MODERNE.

Mme ANNALD

Membre de la Société

RIONS UN PEU

POURQUOI S'EN FAIRE ?

"Dans la Vie faut pas s'en faire" chantait Georges Milton au temps heureux de "Madame la Marquise".

L'on peut toujours voir la vie sous deux angles opposés,
nous dit ce médecin, (Docteur "Tanmieux" ami de J. Dolor).
Il faut donc savoir choisir le bon :
Ou vous êtes bien portant. Il ne faut pas vous en faire.
Ou vous êtes malade.
Dans la plupart des cas vous guérirez , alors

Pourquoi vous en faire ?

Parce que vous avez peur de mourir ?
Mais, si vous mourez, vous avez des chances d'aller au Paradis.
Vous n'avez donc pas à vous en faire.
Et, si la malchance vous fait tomber en enfer,
vous y serez si occupés à retrouver tant de vieux copains
que vous n'aurez pas le temps de vous en faire.

Prenez donc la vie du bon côté.

Pourquoi vous en faire ?

CHARADE

Du bout fin et rosé de sa langue gourmande
Mon premier lappe, avec peu d'entrain mon second
Tandis que, follement, elle atteindrait d'un bond
Le bol rempli d'un bon lait chaud au goût d'amande .

Et vous, Monsieur, sachez qu'il n'est pas de festin
Fait au moins une fois au cours du quatrième,
Que l'on ne vous y serve, onctueux, plein de crème,
Mon troisième appétissant arrosé de bon vin.

Quel est mon tout? Vous ne devinez pas encore? ...
Avec plaisir aurait-il lu ces deux quatrains?
C'est douteux, car Chactas et René comme Eudore
Étaient plus éloquents que mes alexandrins .

NOS GRANDES ORGUES

Comme nous vous y invitons dans notre dernier numéro, nous souhaitons que vous soyez allés entendre, en notre église Notre Dame du Bon Voyage, les concerts donnés en commémoration du centenaire de ce magnifique instrument.

Au cours de cinq émouvantes soirées du mois de Mai, nous l'avons entendu chanter sous les doigts d'Annick Naddéo-Chevalier, Jean-Pierre Lecaudey, Jean-Paul Ravel et Marc Boulagnon, soit faisant résonner seul les voûtes sonores du vaisseau de pierre, soit accompagné du Hautbois, de la Clarinette, de la Trompette par les professeurs de l'École Municipale de musique.

Nous l'avons écouté aussi en alternance avec de bonnes et importantes chorales, ou les accompagnant.

La composition de la voix retentissante de ses tuyaux, avec celles des choristes, créait une harmonie semblant vibrer au plus profond de notre être ; nous saisissant jusqu'au physique.

Nous l'avons apprécié surtout soutenant des solistes, et, nous avons été frappés qu'en parallèle avec le plus puissant des instruments de musique que l'ingéniosité de l'homme ait osé concevoir et réaliser, la simple voix de celui-ci puisse se faire entendre, avoir autant ou plus de variétés de ton que lui, et même si le veut la partition, le dominer.

La voix de l'homme a été créé par Dieu.

Louis BAUDOIN

Puisque nous sommes dans l'intéressante rubrique des centenaires, n'omettons pas de signaler que cette année verra aussi celui de la naissance de M. Louis Baudoin, Historien de La Seyne, notre Président-fondateur qui naquit ici le Samedi 10 décembre 1892.

LA MARSEILLAISE

Nous fêterons le mois prochain la prise de la Bastille, premier acte de la Révolution qui devait faire naître la République.

Il fut un temps, pas si lointain où, en ce beau jour de l'été, les balcons de nos villes et de nos villages étaient tout fleuris d'un patriotique pavois et, où les Français en liesse défilaient en chantant "La Marseillaise", l'hymne national.

Il y a deux cents ans cette année que l'oeuvre composée par Rouget de l'Isle à Strasbourg comme "Chant de guerre pour l'armée du Rhin" vibra, pour la première fois sous les voûtes de l'Hôtel de Ville de Marseille. La Patrie était en danger.

Aujourd'hui, les seuls accents de cette fanfare glorieuse font peur. Non plus aux ennemis de la République, mais à ses propres citoyens ! Au point que l'on parlerait de mettre ses paroles en pantoufles... Ce sera difficile !

Peut-être aimeriez-vous les rappeler en pensant à tous ceux qui ont été sacrifiés, afin que nous puissions jouir de la liberté.

LA MARSEILLAISE

Al - lons en - fants de la Pa - tri - - e, Le jour de
 gloire est ar - ri - vé ! *mf* Contre nous, de la ty - ran - ni - e, - L'é - ten -
 - dard san - glant est le - vé, — L'é - ten - da - rd san - glant est le -
 vé, — *p* En - ten - dez - vous, dans ces cam - pa - gnes, Mu -
 - gir ces fé - ro - ces sol - dats, — *mf* Ils vien - nent, jus - que dans vos
 bras. *ff* E - gor - ger vos fils, vos com - pa - gnes ! Aux
 ar - mes, ci - toy - ens, For - mez vos ba - tail - lons - Mar - chons, mar -
2' fois *Fin*
ff - chons, Qu'un sang im - pur — a - breu - ve nos sù - lons !



Que vaut cette horde d'esclaves,
De traîtres, de rois conjurés
Pour qui ces ignobles entraves
Ces fers dès longtemps préparés (bis)
Français pour nous quel outrage !
Quels transports il doit exciter
C'est nous qu'on ose méditer
De rendre à l'antique esclavage.

Quoi ! ces cohortes étrangères
Feraient la loi dans nos foyers
Quoi ! ces phalanges mercenaires
Terrasseraient nos fiers guerriers ! (bis)
Grand Dieu par des mains enchaînées
Nos fronts sous le joug se ploieraient !
De vils despotes deviendraient
Les maîtres de nos destinées.

Tremblez, Tyrans, et vous perfides
L'opprobre de tous les partis
Tremblez ! vos projets parricides
Vont enfin recevoir leur prix (bis)
Tout est soldat pour vous combattre
S'ils tombent, nos jeunes héros
La France en produit de nouveaux
Contre vous tous prêt à se battre.

Français, en guerriers magnanimes
Portez ou retenez vos coups
Épargnez ces tristes victimes
A regret s'armant contre vous. (bis)
Mais ces despotes sanguinaires
Mais les complices de Bouillé
Tous ces tigres qui sans pitié
Déchirent le sein de leur mère.

Amour sacré de la Patrie
Conduis, soutiens nos bras vengeurs
Libéré, libéré chérie
Combats avec tes défenseurs (bis)
Sous nos drapeaux que la victoire
Accoure à tes mâles accents !
Que tes ennemis expirants
Voient ton triomphe et notre gloire !

Nous entrerons dans la carrière
Quand nos aînés n'y seront plus
Nous y trouverons leur poussière
Et la trace de leur vertu (bis)
Bien moins jaloux de leur survie
Que de partager leur cercueil
Nous aurons le sublime orgueil
De les venger ou de les suivre.

NOS AMIS NOUS ECRIVENT

Vous serez étonnés de lire ici une lettre qui vous a été adressée il y a deux ans !

Nous venons seulement de la retrouver dans les archives où Ton se demande comment elle s'était dissimulée.

Nous pensons qu'elle mérite toujours votre attention par l'émotion qu'elle fera naître dans vos coeurs de vieux "AMIS DE LA SEYNE".

Ami Lecteur,

Dans le N° 38 du "Filet du Pêcheur", j'ai lu que Simone COTSIS s'est éteinte le 8 décembre 1990, à l'âge de 80 ans...

Mais qui était "Simone COTSIS" ?

Elle était la dixième arrière-petite-fille de Jacques LAURENT qui prit le maquis dans le FARON lors du Coup d'Etat du 2 décembre 1851 et dont le Grand-Père Mathieu LAURENT avait été le premier boulanger à LA SEYNE, au N° 4 de l'actuelle Rue d'Alsace, où se trouve toujours la boulangerie. Elle était également la dixième arrière-petite-fille de Louis VERLAQUE, négociant en farine. Deux arrière-seynois portent le nom de mes ancêtres.

Léopold LAURENT, son père, exerça des années durant la profession de Pharmacien (nos anciens s'en souviennent). Tout d'abord à l'emplacement d'un récent laboratoire d'analyses médicales, à l'angle du Quai Gabriel Péri et de l'Avenue Garibaldi, puis de l'autre côté, au N° 5 de la dite avenue à la place de l'actuel magasin de gadgets-souvenirs (Rozzani).

Léopold finit sa vie à la pharmacie Mutualiste des Forges de la Méditerranée qui se situait en face la grande porte, dans la clinique du Docteur THOLANCE.

Un certain jour de 1927, Simone LAURENT - fille d'Elise CHAREUN - se vend avec ses parents, au lancement de "L'ARES" construit par nos Forges & Chantiers, au temps de leur splendeur, pour la Marine Hellénique. Soudain, son salon se prend dans les rails du Chemin de Fer. Pour ne pas tomber, elle s'accroche à l'épaule d'un passant. Ce passant est un jeune officier du navire grec, héros de la fête. C'est le coup de foudre... N'ayant pas de Bouzouki pour déclouer sa flamme, il achète un phonographe et vient danser la sérénade sous son balcon au N° 5 de l'Avenue Garibaldi.

Ami Lecteur, ce phono remplît si bien sa mission que, deux ans plus tard, ils devotaient tous deux mes parents... Le jeune officier, on s'en doute se nommait Phoïos COTSIS !

Les anciens se souviennent de les avoir vus à la pharmacie de la rue Louis Verlaque, puis à la direction des cinémas "VARIETES" rue Camille Flammarion (aujourd'hui magasin nautique) et plus tard "ODEON" qui se trouvait avenue Garibaldi, enfin "COMEDIA" aujourd'hui remplacé par l'Office des HLM.

Ami lecteur, pour la petite histoire, je te dirai qu'un soir de Juillet, quelques mois avant qu'elle ne ferme ses yeux à jamais, accompagné de mon épouse, j'ai conduit ma mère au port du Maneau à Tamaris, sous les palmiers, au bord de l'eau ; là où mon père, juste après leur mariage, l'emmenait pour la charmer avec son phono... à la grande surprise des passants. Solitaire deux ans après, au même endroit, avec le même phonographe, les mêmes disques (Ramona et La Paloma), elle a écouté le même concert. Elle m'a embrassé et m'a avoué le lendemain, en avoir rêvé toute la nuit...

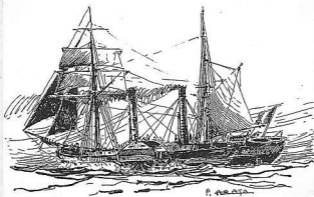
Et voilà, comment, pour une ligne parcourue dans ce N° 38 du "FILET DU PECHEUR", pour un rail de chemin de Fer, pour un vieux phonographe, me voici en train de demander l'hospitalité de tes mailles cher "FILET" quelques instants...

Merci de me l'offrir et merci d'avoir réveillé ces très chers souvenirs.

Alexandre COTSIS

Ne croyez-vous pas qu'il serait bon de consacrer, de temps en temps, quelques unes de nos pages à l'un ou l'autre des habitants de notre bonne ville, soit parce qu'il est célèbre, soit parce qu'il a accompli une oeuvre dont la renommée rejaille un peu sur nous tous.

Pour vous donner une idée de l'intérêt que pourrait avoir un tel projet, nous vous présentons un grand artiste seynoïis auquel nous sommes allés rendre visite, il y a quelques jours.



*Le LANGUEDOC construit aux Chantiers Taylor à La Seyne pour la Compagnie PAQUET.
Mis en chantier en 1847 - coque en fer - longueur 52,20 mètres - 60 chevaux.*

Pierre ARATA grand, très droit, les yeux souriants, presque malicieux et un regard aussi direct que le reste de sa personne, vient nous accueillir au portail de sa maison. Nous nous arrêtons un instant dans un jardin provençal fleuri et verdoyant. Quelques fauteuils sur une petite pelouse entourée de fleurs dans de grandes jarres, à l'ombre d'un olivier, nous y invitent. La treille couvrant la terrasse et le bassin à poissons rouges précède la bastide, modeste, comme on les construisait au siècle dernier. Entre les pins et les palmiers s'illumine la vue sur la baie tranquille. Nous sommes à Tamaris, au-dessus et tout près du port du Manteau, dans la maison natale du peintre.

Le grand-père maternel, originaire de Sanary avait fait son service militaire dans la Marine -en ce temps-là, ce n'était que sept ans- sur le vieux "Colbert" et boulingoé parmi les isles d'Extrême-Orient. À sa libération, il est engagé par M. Marius Michel et fait sa carrière dans la Compagnie des bateaux à vapeur du port du Manteau dont il est commandant. Il est aussi maître d'équipage du yacht "Orphée" de M. Michel lorsque celui-ci entreprend des voyages, principalement, vous vous en doutez, dans la Méditerranée orientale entre Tamaris et Constantinople.

Son fils reste seynoïis puisqu'il travaille cinquante ans aux Chantiers de la Méditerranée à La Seyne. C'est lui qui fait construire cette bastide pour y installer sa famille. C'est pourquoi Pierre ARATA

Ah ! que Tamaris est un beau, un aimable pays pour le jeune Pierre, dont l'enfance est bercée par les récits merveilleux de son grand-père où sonnent les noms des ports du bout du monde : Colombo, Singapour, Saïgon . . . Comment ne pas rêver alors d'aventures tandis que la mer toujours bleue est là, devant la porte et que le calme permanent de la baie cache, en les promettant, les mystères des tempêtes, des typhons, de la mousson . . .

Cette baie est pour Pierre une aire de jeux extraordinaire. Il y apprendra bien vite à nager, à faire naviguer des bateaux dont il aura taillé les premiers dans une belle écorce de pin. Il y pêchera d'abord des coquillages et des oursins, puis des "gobis" et des girelles. Il se souvient même d'avoir sorti, un jour, des rochers du Manteau un homard.

Car la baie, peu profonde, dont les eaux sont toujours tièdes est un véritable aquarium dans lequel grouille la vie marine. Lorsqu'il deviendra un jeune homme, il ira à la chasse vers les Sablettes, dans les marais où passent et vivent dans les "sagno" toutes sortes de canards et autres gibiers d'eau.

Mais il travaille aussi. À sa sortie de l'École des Beaux-Arts de Toulon, il est peintre, dessinateur, aquarelliste. Comme tel, il sera membre actif de la Société des Amis des Arts de Toulon. La jeunesse est gaie. Les distractions ne manquent pas à Tamaris, dans les années trente. Aux casinos voisins l'on peut rencontrer des Anglais, des Hollandais rentrant des Indes, des Australiens et autres personnages exotiques. La flottille des vapeurs en bois du port du Manteau va les chercher à bord des steamers de l'Orient-Line qui font escale en rade. On peut y aller au restaurant, au cinéma, au bal. Il ne s'en prive pas, chaque fois qu'il peut avoir une permission, car il est entré dans la Marine en 1929.

En 1935, il obtient le Prix de peinture de la ville de Toulon. Puis il fait plusieurs séjours outre-mer et à l'étranger. Il y orga-

nise des expositions, en particulier à Dakar et à Bizerte. Durant sa longue carrière dans la Marine Nationale, il apprend avec un regard appliqué d'artiste à connaître la mer sous tous ses aspects. Aussi, voit-on bien sur ses toiles, si c'est le mistral qui couche ce voilier ou si c'est le vent d'est, si le vapeur navigue en Méditerranée ou dans l'Atlantique. Il étudie aussi, d'une façon approfondie, bien qu'en autodidacte, l'architecture navale, ce qui lui permet de se spécialiser dans l'illustration d'ouvrages maritimes. Il peut, après l'unique étude d'un plan, quelquefois bien succinct, nous restituer un navire remontant au vent ou fuyant le gros temps.

En 1955, il est admis au Salon des Artistes Français, mais il est trop modeste pour briguer les prix et les récompenses. Il est en outre si bien dans sa retraite ensoleillée, réveillant au gré de ses pinceaux magiques ses souvenirs et ceux des chantiers voisins à jamais disparus.

Depuis longtemps, il monte de nombreuses expositions dans la région. Il est toujours très actif et je ne pense pas que l'on puisse le trouver, chez lui, ailleurs que devant son chevalet.

Il travaille actuellement à l'illustration d'ouvrages relatant l'histoire de fabuleuses Compagnies de Navigation disparues dont les escadres (luxueux paquebots, cargos infatigables) laboureurs de la mer, lourds de richesses dont ils assurent l'échange entre les continents) ont évolué sans cesse, toujours remplacés par plus grand, plus rapide, plus beau.

Son rêve : l'illustration de l'Histoire des Chantiers Navals de La Seyne - hommage à sa ville natale, à son père, à tant de seynois dont il a admiré, dessiné et peint les chefs d'oeuvre. Car un cap-hornier, un croiseur, un méthanier mis, un jour, à l'eau aux Mouissèques était déjà une oeuvre d'art avant qu'il n'en tire une autre en le fixant sur la toile pour la postérité.



(SUITE 'viii)

- 781 MEMORIAL DE Ste-HELENE
 782 CE QUE J'AI VU EN RUSSIE SOVIETIQUE
 783 VERS L'ARMEE DE METIER
 784 VALOGNES
 785 Le BILAN des FOUILLES De RUSKINO
 786 LES SYNONYMES
 787 LES FEUILLES DE ROUTE
 788 L'AME BRETONNE
 789 LA PROVENCE
 790 Chroniques irrévérencieuses
 791 AVEC LES HONNEURS DE LA GUERRE
 792 STRASBOURG Musée Archéologique
 793 L'EPOPEE CHYHARE
 794 MAZEL. Les Eglises Romaines en CORSE
 795 CORRESPONDANCE DE B. MORIZOT
 796 Camille JULLIAN
 797 PENSEES
 798 Réalités à énigmes de l'ARCHÉOLOGIE
 799 L'Amiral BCUET WILLANNIEZ
 800 Les Armées Françaises en ORIENT après 1918
 801 EGLÉTON. CITE de VENTADOUR
 802 TRAITE élémentaire de physiologie humaine
 803 HISTOIRE DE PELISSANE
 804 HISTOIRE ROMAINE
 805 Annales de SIX POURS, en PROVENCE
 806 NAPOLEON III. Encyclopédie par l'Image
 807 GUIDES BLEUS : ALLEMAGNE R.F.A.
 808 - - - NORMANDIE
 809 - - - GRECE
 810 - - - PROVENCE-COTE D'AZUR
 811 - - - PARIS
 812 - - - BRETAGNE
 813 - - - CEVERNES-LANUEDOC
 814 - - - DE PARIS à la MER DU NORD
 815 LA CATHEDRALE d'ALAI
 816 GUIDES BLEUS : VOSGES, LORRAINE, ALSACE
 817 - - - ILE DE FRANCE
 818 - - - NOUVEGNE-CENTRE
 819 - - - DAUPHINE
 820 - - - LES ILES ANGLO-NORMANDES

Les Cases
 Ch. Saruela
 Ch. de Gaulle
 ouvrag. touristique
 H. Aragon
 R; de notes
 P. Deroulede
 Ch. Le Goffic
 J. D'Artaud
 E. Larminat
 P. A. Roy
 J. J. Mott
 H. Roquebert
 Ghoracchim
 D. Rouart
 A. Grenier
 Pascal
 W. P. Eydoux
 F. Julien
 Gén. Bernachot
 J. de Veix
 J. Beclard
 H. Barrielle
 Hermieux

E. Nalle

821	GUIDES BLEUS : BELGIQUE-HOLLANDE	
822	- - BOURGOGNE-LYONNAIS	
823	- - PYRENEES-GASCOGNE	
824	- - MOSCOU	
825	Le Port de TOULON et sa marine S/la REVOLUTION	J. Bernardini
826	POMPEII	A. Meluri
827	L'ARCHEOLOGIE	L. Cottrel
828	LA GRANFESQUE	F. Hermet
829	HISTOIRE du MUSEE CALVET	J. Girard
830	UN PELERINAGE aux Ruines de CARTHAGE	R. P. Delattre
831	LE CHATEAU DE CHENONCEAU	Ch. Terrasse
832	LA GROTTTE de l'HORTUS	H. de Rumley
833	MUSEE DU LOUVRE	E. Pottier
834	L'APPARITION DE L'HOMME	T. de Gardin
835	HISTOIRE CONTEMPORAINE	Girard
836	Mélanges de PROVENCE Historique	
837	Histoire du commerce de MARSEILLE	
838	LES ORIGINES de M. THIERS	H. Chabaut
839	Mémoire de la Sté historique et archéologique Pontoise	
840	L'ATHLUM	
841	MOSE RUE et le PACN	C. Julien
842	HISTOIRE DE TOULON	Henry
843	Un Martyr Bordelais : J. J. RATEAU	J. Rateau
844	LA CHRETIENTE MEDIEVALE	A. Fliche
845	L'EGLISE ROMANE de LA GRDE	F. Gutton
846	LA CHARTREUSE de MONTREUX	Diocèse Fréjus
847	LA Gazette du coeur de la FRANCE	Rev. Sté Régionale
848	LE MONASTERE DE LA CELLE	Ngr Chaillon
849	XV ^e CENTENAIRE du CONCILE d'EPHESSE	Revue du Nossaire
850	Par les chemins	Otton
851	L'EVANGELISATION de la PROVENCE	J. Escudier
852	LA SAINTE-BAUME	E. Buisson
853	Réception du Capitaine F. COUSOT	Bull. Académ. du Var
854	Notice sur l'ABBAYE de ST-VICTOR	Abbé Laurin
855	LES LETTRES	Revue mensuelle
856	Semaine des ERIVAINS Catholiques	
857	PROVENCE HISTORIQUE	revue Féd. Hist. Provence
858	Structure de la Région TOULONNAISE	CI: Gouvernet
859	Les Nécropoles de AMPURIAS (en espagnol)	H. Almagro
860	NAPOLEON Ier lettres au Costa Mollien	J. Arnns
861	ETUDES	revue catholique
862	CHARITES	guide "michelin "
863	Atlas Histor. Provence-Costat Orange-Nice-Monaco	Borotier
864	La Villa Gallo-Romaine	G. Fouet
865	Docum. Cadastraux de la Colonie romaine d'ORANGE	A. Pigeonol
866	GLANUM	H. Rolland
867	L'ART de la BOURGOGNE Romaine	revue archéologique Dijon
868	Eglises Romanes POITOU-CHARENTES	Revue des monuments
869	Les monuments historiques de la FRANCE	
870	Inscriptions latines des TROIS GUIDES	R. Willenier
871	DORDOGNE	Revue des monuments
872	Les céramiques Sigillées Gallo-romaines	J. R. Terrisse
873	FOUILLES de ST-BLAISE	H. Rolland
874	sarcophages paléochrétiens d'ARLES et de MARSEILLE	F. Benoit
875	ROME	E. Mele
876	LA GRCE	A. Boe
877	L'opinion Marseillaise et les Elections	G. verdier
878	Classification des Amphores	J. P. Joncheray
879	Le TECHNIKE des ALPES	J. Formige
880	Cas Faveux Champe Catalauniques	G. groley



L'insigne de la Saône Amélie et Moderne qui vous avait été présenté lors de l'Assemblée Générale, est disponible.

Il sera vendu 20 frs (vingt francs) au profit du "FILET DU PÊCHEUR"

Il sera en dépôt chez plusieurs amis commerçants, et à l'OFFICE du TOURISME, Place Ledru-Rollin comme aux SABLETTES.

Les responsables désignées par le Conseil d'Administration du 6 Avril 1992 sont :

Mesdames Arlette DELBREIL tél : 94 94 54 68

Marthe BAUDESSEAU 94 94 09 48

FAITES LIRE A VOS AMIS
LE FILET DU PÊCHEUR
ENCOURAGEZ LEUR ADHESION

CHARADE Lue dans le n° 4800 de l'ILLUSTRATION de 1934
"CHATEAUBRIAND" - Chatte-eau-bric-ot

AVEZ-VOUS RÉGLÉ VOTRE COTISATION ?

LE MILLIEME HOMME

" Un homme entre mille, a dit Salomon,
Nous soutiendra plus bravement qu'un frère".
Cherchons le vingt ans; la peine est légère
Et c'est encore peu si nous le trouvons.
Neuf cent quatre vingt dix neuf indécis
Voient toujours en nous ce qu'y voit le monde,
Mais le millièmè homme aime ses amis
Lorsque tout un peuple à leur porte gronde.

Cadeaux et plaisirs, services, promesses...
Ce n'est pas ainsi que nous le prendrons.
Neuf cent quatre vingt dix neuf jugeront
De nous par la gloire ou par les richesses.
Mais lui... Ô mon fils! si tu l'as trouvé,
Tu peux sans effroi croiser loin des côtes,
Car le millièmè homme est le seul qui saute
Et coule avec toi, s'il ne t'a sauvé.

Si tu prends sa bourse, il n'y pense guère;
S'il vide la tienne, il ne t'en veut point
Et le lendemain n'en viendra pas moins
Bavarder chez toi, sans phrases amères.
Neuf cent quatre vingt dix neuf faux amis
Ont l'or et l'argent toujours à la bouche,
Mais le millièmè homme, à ces dieux farouches
Ne sacrifie pas ceux qu'il a choisi.

Ses droits sont les tiens, tes fautes les siennes
Ta voix est sa voix, son toit ta maison.
Qu'il ait tort d'ailleurs ou qu'il ait raison,
Je veux , Ô mon fils! que tu le soutiennes.
Neuf cent quatre vingt dix neuf plats valets
Fulront ta disgrâce ou ton ridicule,
Mais le millièmè homme avec toi recule
Jusqu'à la potence, et peut-être après .

Rudyard Kipling

Traduction d'André MAUROIS